Problème

Il était une fois, dans un royaume lointain, très lointain...

Le royaume était gouverné par un roi juste et bon, aimé de tous. Ce roi avait trois fils, tous aussi courageux les uns que les autres, et le roi les aimait de tout son cœur, car ils étaient de ce qu'il avait de plus précieux.

Or, un jour, le roi se sentit très vieux et fatigué, aussi convoqua-t-il ses trois fils dans la salle du trône et leur dit :

« Mes fils, vous le savez déjà, mais je vous le redis, je vous aime tous les trois. Seulement, je vieillis. Comme vous le savez, j'approche de mon deux puissance huitième hiver. Il va me falloir désigner un héritier et je ne puis choisir entre vous trois, car à mes yeux, vous êtes tous égaux. Alors voici ce qui va vous départager : il y a bien longtemps, lorsque j'étais jeune, j'avais en ma possession une fabuleuse calculatrice. Une calculatrice magique qui pouvait résoudre tous les problèmes du royaume, aussi compliqués soient-ils. Mais un jour, mon ennemi de toujours, le méchant et rusé sorcier Ékouation, me déroba ma précieuse calculatrice et partit se cacher dans les Montagnes Dérivées. Quel désastre ce fut, car depuis, les affaires se sont dégradées. Pour cause, sans la calculatrice magique, la résolution d'un problème pouvait prendre des années et des années aux plus grands savants du royaume. Aujourd'hui, je suis bien trop vieux pour aller la reprendre des mains d'Ékouation et c'est pourquoi je vous en confie la tâche. À celui qui me ramènera ma calculatrice magique et adorée, je lui léguerai mon trône ! »

Ainsi parla le roi, et ses trois fils prirent la route pour accomplir leur quête.

L'aîné des fils, le plus sportif aussi, prit sa voiture de course, un modèle royal très cher fabriqué sur mesure, et quitta le château à huit heure trois quart sur la route national numéro un virgule soixante-et-un mille huit cent-trois, avec une vitesse initial constante de huitante kilomètres par heure. Après dix minutes et treize virgule trois périodique kilomètres parcourus, il eut l'impression de s'ennuyer ferme et décida de rouler avec une accélération constante de trois mètres par seconde, Malheureusement pour lui, il se fit flasher trente secondes plus tard, roulant à quatre cent-quatre kilomètre par heure sur une route limité à cent vingt. Cinquante-huit secondes après, il se fit arrêter par l'agent routier Euler, qui le fit descendre de son véhicule et qui lui infligea une amende très salée. Quatre millions cent quarante mille pièces en devise du royaume ! Pour pouvoir payer l'amende, l'aîné des princes du royaume dut vendre sa précieuse voiture de sport modèle royal et en échange, il reçut trois millions de pièces, pièces qui allèrent directement dans la poche de l'agent Euler (façon de parler, bien

sûr). Fauché et sans véhicule, il dut retourner au château à pied avec dans la poche, une amende d'encore un millions cent quarante mille pièces.

Le second fils du roi, moins téméraire que son frère aîné et un tantinet moins pressé, préféra le train à la voiture, plus par souci d'écologie. Entendez par là écologie pour son portefeuille, et non pour l'environnement, car il aimait éviter quand il le pouvait la déforestation de son porte*feuille*. Après tout, lui aussi aimait la nature. Bref, à neuf heures et neuf minutes, il se rendit à la gare centrale du royaume, d'où partait plus de mille deux cents trains par jour. Le trajet lui prit onze minutes et une fois arrivé, il se dirigea sans attendre vers le guichet des billets. L'employée du guichet était une véritable beauté aux cheveux blond or et quand elle vit le prince, elle le salua avec un respect à la hauteur de son rang. Le prince en fut à la fois très flatté et très charmé. Puis il lui demanda quand partait le prochain train pour les Montagnes Dérivées.

« Le prochain train pour cette destination partira à neuf heure et quarante-huit minutes », lui répondit l'employée en moins de cinq secondes.

Le cadet des princes trouva la voix de la beauté tellement sublime qu'il reposa sa question et lui fit répéter sa réponse trois cent trente-huit fois. Il resta au guichet à écouter la jeune femme donner l'horaire du train encore et encore, et quand elle eut fini, il se précipita sur le quai, mais le train était déjà parti. Le deuxième prince du royaume rentra chez lui la tête basse, mais point mécontent. Il n'aurait pas le trône, mais au moins, il avait trouvé la belle de son cœur. Sur le trajet du retour, il traîna un peu des pieds devant les boutiques pour amoureux, ce qui fit qu'il arriva au château seulement à dix heures et trois minutes.

Le dernier des fils, qu'on surnommait parfois Simplet à cause de ses décisions mortellement simples, releva le défi de son père et décida de partir à pied jusqu'aux Montagnes Dérivées. Il sortit du palais royal à dix heures pile, équipés de bonnes chaussures de marche de la marque PompeRoyal et avec sur le dos un sac remplit de sandwichs jambon-beurre. Onze minutes plus tard, il passa devant la gare centrale, mais contrairement à son frère, il n'y rentra pas. À la place, il continua le long de la route principale et vingt minutes plus tard, quand il atteignit les limites de la ville, il s'engagea sur la route national numéro soixante-et-un mille huit cent-trois. Il marcha d'un bon pas, à la vitesse de trois mètres par second, et à midi, il trouva une aire de repos située à cinq virgule deux cent nonante-cinq kilomètre de l'endroit où son frère s'était fait arrêter. Lui-même s'arrêta pour engloutir quatre sandwichs jambon-beurre de sept cent-trois kilos calories chacun. Puis il fit une sieste d'une heure, afin de faciliter sa digestion. Le prince Simplet reprit sa route à une heure douze et marcha jusqu'au soir à la vitesse constante de huit kilomètres par heure. À sept heure du soir, Simplet rencontra un village du nom de Trigo et s'y établit pour la nuit. Deux habitants du village, les jumeaux Sinus et Cosinus l'accueillirent chez eux et le prince eut même droit à une soupe. Une soupe aux cailloux, remarquez, c'est tout de même différent comparé aux potages de poissons servis au palais, et tout aussi délicieux.

Le jour suivant, avant de que le prince ne reprenne la route, Sinus et Cosinus lui confièrent un anneau magique. Si le prince devait se retrouver en difficulté, il lui suffirait de passer l'anneau au doigt et génie viendrait l'aider. Simplet les remercia chaleureusement et repartit sur la route des Montagnes. Il marcha longtemps, à la même vitesse que le soir précédent. Pour faire plus rapide, le prince décida de couper par la forêt. En traversant la forêt, il rencontra une vieille femme qui lui proposa une prophétie. Seulement, la prophétie n'était pas donnée et la vieille exigeait en échange un produit remarquable. Le prince partit donc en chercher un, puis il le donna à la voyante. Celle-ci lui prédisait alors qu'il rencontrerait une vache qui lui fournirait l'arme ultime pour vaincre Ékouation, puis elle disparut dans un rire maléfique, laissant un Simplet bien perplexe. Étrange, n'est-ce pas ?

Ce dernier se remit immédiatement en chemin et après vingt-deux minutes trente de marche épuisante, il trouva une cabane fait en pain d'épice et autres sucreries. Il se trouvait là deux enfants occupés à grignoter des bouts de la cabane et ceux-ci, tout content de l'apparition du prince, l'invitèrent à venir manger. Le jeune prince accepta avec joie, mangea quatre choux à la crème, sept petits beurres au chocolat, trois sucres d'orge et emporta en partant un volet en pâtes feuilletée. Il marcha encore un moment, avant de retomber sur une cabane, abritant cette fois-ci sept fois un petit nain. Les nains l'accueillirent chaleureusement, s'enquirent des derniers potins du royaume et lui offrirent un thermos remplit de café quand il les quitta. Mais à peine les avait-t-il quitté qu'il trouva un château envahit de ronces en plein milieu de son chemin. Intrigué et se sentant courageux, Simplet rentra à l'intérieur et s'offrit une visite de huitante minutes. Au sommet de la dernière tour, il trouva une belle princesse profondément endormie et ne voulant pas la déranger, il prit la très simple décision de laisser son thermos sur la table de chevet, puis il repartit comme il était venu.

Enfin, il parvint de sortir de la forêt et rejoignit la route de l'est. Là, un homme conduisant une vieille camionnette le prit en stop et contre son volet en pâte feuilletée, l'homme accepta de l'amener jusqu'au Montagnes Dérivées. Ils roulèrent en silence pendant un moment et pendant ce temps, le réservoir fuyais et perdit de l'essence à un débit de vingt-cinq millilitres par seconde. Sachant que le réservoir de cent litres n'était rempli qu'à nonante pourcents, au bout d'une heure, ils tombèrent en panne et le pauvre Simplet dut continuer son voyage à pied.

Finalement, après tant de difficultés, il arriva enfin au pied des Montagnes Dérivées. Content et épuisé, le prince resta là à les admirer. Certains des sommets formaient des angles aigus, droit, obtus ou même nul. Oui, nul. Ça voulait dire ce que ça voulait dire. Point.

Le benjamin du roi commença son ascension, mais en chemin, il fut interpellé par une vache. Oui, une vache qui parle, quoi de plus normal ? Ensemble, ils discutèrent un moment et Simplet apprit que le bovin était en réalité la princesse du royaume voisin qui s'était faite changée en vache par le méchant Ékouation, comme ça, sans raison. Depuis, elle était contrainte

de manger de l'herbe verte bio à la place de ses céréales Trésors ultra-transformés. La malheureuse, elle en avait les larmes aux yeux. Le jeune prince, toujours prêt à venir en aide aux victimes d'injustice, promit à la vache… non, à la princesse de la délivrer du mauvais sort. Elle lui offrit alors un triple mètre en acier fort chromé et lui souhaita bonne chance avec un baiser fort humide.

L'ascension de la montagne principale, Simplet n'en fit qu'une bouchée et très vite, il trouva la grotte où s'était réfugié le sorcier. Dans la grotte l'attendait de pied ferme le terrible, méchant, cruel, rusé et fourbe petit sorcier Ékouation. Le petit prince dégaina son triple mètre en acier fort chromé, puis bondit sur son adversaire qui l'attendait avec une équerre et un compas.

S'ensuivit un combat épique et serré, quand soudain, Ékouation, sentant la balance pencher de l'autre côté, lança un sort terrible sur le prince. Le sort déstabilisa grandement Simplet et celui-ci esquiva de justesse la pointe de compas qui fonçait sur lui. Simplet, acculé contre un mur, se souvint des jumeaux de Trigo et mit à son doigt l'anneau qu'il avait reçu. Un génie apparut d'un coup, se présenta (il s'appelait Viète) et repoussa le mauvais sort d'Ékouation. Le génie lança ensuite un autre sort sur Ékouation (un sort avec un discriminant ou quelque chose du genre) qui immobilisa complètement ce dernier. Simplet n'eut qu'à donner un gros coup de triple mètre et Ékouation s'écroula, sans connaissance. Le prince récupéra la calculatrice de son père, ligota le sorcier avec un mètre-ruban et sortit de la grotte d'un pas léger.

Le jeune prince redescendit rapidement de la montagne et alla rejoindre la vac… princesse. D'un coup de calculatrice, le prince libéra la princesse et ensemble, ils prirent le chemin du retour au royaume. Sur le chemin, la princesse se plaignit quarante mille sept cents soixante-deux fois et le prince ne lui dit de se taire que vingt mille trois cent huitante-et-une fois, car tout de même, c'était un gentleman. La princesse se plaignit de la chaleur, de la fatigue, de la faim de l'ennui et de bien d'autres choses. Et Simplet lui répondit à chaque fois qu'ils étaient bientôt arrivés. Ils repassèrent par le château aux ronces, mais ne rentrèrent point à l'intérieur. Ils firent halte chez les nains, qui redonnèrent au prince un thermos rempli de café, et passèrent aussi rendre visite aux enfants de la cabane de pain d'épices. Enfin, ils ressortirent de la forêt, marchèrent d'un pas (la princesse se plaignait toujours) et arrivèrent au château du prince.

Le jeune prince et sa princesse firent une entrée en fanfare et les onze douzièmes se trouvèrent au bord de la route principale pour les accueillir. Ils rentrèrent rapidement dans la demeure royale et le prince alla directement trouver son père le roi. Le roi l'accueillit avec beaucoup de joie et fut encore plus heureux de retrouver sa calculatrice bien-aimée. Il déclara alors sur le champ que Simplet sera son héritier et le prochain roi du royaume. Ce dernier, le sourire aux lèvres, présenta au monarque la ravissante princesse qui l'accompagnait. Le souverain décida de les marier et ordonna l'organisation d'un énorme mariage en leur honneur. Parmi les convives, le

prince insista pour inviter les enfants de la maison de pain d'épices, les sept petits nains et la princesse du château aux ronces (s'il elle s'était réveillée entre temps, bien sûr). À ce mariage, sans doute le plus grand que le royaume n'eut jamais connu, on y servit de multiple mets différents : il y avait sur chaque table des tartes et des tourtes, des potées et des pâtés. Une dizaine de trentaine de pièces de chaque. Puis vint le moment tant attendu, le marié et la mariée s'avancèrent. Le roi, qui avait pas mal bu, les déclara d'une voix tremblante mari et femme. Et puis... bisou.

Maintenant, la question : combien de temps vécurent-t-ils et combien eurent-ils d'enfants.